

Permettez-moi de commencer par une histoire que l'on se raconte dans mon peuple, la communauté autochtone Naga, un peuple transnational vivant en Inde et au Myanmar.

Un jour, un homme se rendit avec ses compagnons à la rivière pour empoisonner les poissons. En plongeant dans un bassin profond, il découvrit une étendue de sable sec où un esprit de l'eau était assis à côté d'un feu fait de trois crânes humains. L'esprit lui offrit un poisson séché en cadeau et lui recommanda de ne plus jamais plonger dans la rivière. L'homme est retourné sur la rive et a partagé le poisson avec ses compagnons. Mais la tentation d'en obtenir davantage l'a emporté. Il a replongé et cette fois, il n'est jamais revenu.

L'homme qui est retourné chercher plus de poissons est comme la mission chrétienne qui est venue chez nous: un bras de l'empire.

La mission chrétienne a apporté l'Évangile de Jésus-Christ, mais à un prix : celui de perdre sa culture, sa langue, ses terres, sa famille et sa vie même. On a demandé aux convertis de renoncer à leurs pratiques culturelles, semant ainsi la honte et la discorde. Nos ancêtres ont été témoins de la création de frontières, de l'imposition des valeurs occidentales, de l'étude et de l'exposition de leurs corps, certains de leurs restes reposent encore dans des musées, et de l'étiquetage de notre peuple comme « sauvage », « non civilisé » et « dépourvu d'intelligence ».

Et pourtant, de nombreuses communautés autochtones ont continué à adhérer à l'Évangile. L'une des raisons était peut-être la survie, car rejeter la mission signifiait souvent l'anéantissement. Mais surtout, les peuples autochtones ont trouvé dans l'Évangile quelque chose qui leur donnait la vie et qui faisait écho à leur propre sentiment d'intégrité et de connexion. Chez les Nagas, la mission américaine a semé la graine, mais ce sont les Nagas qui l'ont fait pousser. Aujourd'hui, le Nagaland est un État à majorité chrétienne en Inde, non pas grâce aux seuls missionnaires, mais parce que nos ancêtres sont devenus des agents de la foi.

La mission porte à la fois des blessures et de la sagesse. C'est le paradoxe d'être à la fois autochtone et chrétien. La combinaison des colons britanniques et de la mission chrétienne a contribué à réconcilier différents groupes autochtones et à former une identité politique et sociale commune, distincte de la culture religieuse et linguistique dominante du patriarcat brahmanique en Inde. Forts de cette identité, nous, les Nagas, avons pris les armes et résisté à l'État indien qui est venu occuper nos terres. Cette lutte se poursuit aujourd'hui sous le couvert de lois telles que la loi sur les pouvoirs spéciaux des forces armées, qui a normalisé la présence militaire et ignoré d'innombrables violations des droits humains.

Lorsque l'État indien a tenté de nous assimiler par la force, notre résistance a été qualifiée de séparatiste et terroriste. Pour nous, prendre les armes était une question de dignité et de survie. Ceux qui n'ont pas vécu cela ne peuvent pas nous dire ce que nous devons faire ou ne pas faire. Et nous voyons aujourd'hui cette même logique colonialiste à l'œuvre lorsque les opprimés sont qualifiés de « terroristes » dans les luttes de nos frères et sœurs palestiniens.

Ceci est notre histoire. Mais elle n'est pas seulement la nôtre. Partout dans le monde, nos frères et sœurs autochtones sont confrontés à des luttes similaires, à des États motivés par le profit au détriment de la vie des autochtones. Les Églises continuent d'ignorer leur rôle dans le génocide et de réduire au silence les voix et les initiatives autochtones qui recherchent une véritable réconciliation. Les Églises détiennent des terres qui ont été prises aux peuples autochtones par des décrets impériaux. Elles continuent de tirer profit de ces terres, de cette histoire.

Défier l'empire est toujours risqué. Mais la mission de Dieu n'a jamais été sans danger. L'incarnation de Jésus nous montre la solidarité divine avec les plus vulnérables. Il s'agit de la plénitude de la vie, de restituer la création à la communauté.

En tant que femme autochtone Naga, je porte ces contradictions dans mon corps, baptisée dans l'Évangile et marquée par son histoire.

C'est pourquoi j'appelle la CMER et ses membres à défendre la justice réparatrice, à se repentir, à offrir des réparations et à établir des relations justes. Marchez aux côtés des communautés autochtones qui aspirent à l'autodétermination, à la restitution de leurs terres et à la guérison.

Décoloniser la théologie

Le christianisme a apporté à la fois guérison et souffrance. Il a laissé derrière lui la suprématie chrétienne blanche et des idéaux théologiques qui façonnent encore notre imagination. De nombreuses Églises autochtones penchent vers la théologie évangélique, façonnée par les moyens que nos communautés ont appris à utiliser pour survivre au traumatisme colonial. Mais les mêmes théologies qui nous ont autrefois aidés à endurer peuvent aujourd'hui nous blesser lorsqu'elles réduisent au silence la vie et la diversité.

Par exemple, avant le contact colonial, les communautés autochtones acceptaient la diversité des genres et des sexualités comme faisant partie de la vie. Ces personnes avaient des rôles, une importance et une dignité. Mais les valeurs chrétiennes occidentales les ont réprimées, tout comme l'a fait la chasse aux sorcières. L'idée binaire selon laquelle seuls « l'homme et la femme » sont des images appropriées de Dieu continue de blesser beaucoup de gens. Elle efface les façons vastes et généreuses dont l'image du Créateur se révèle dans la création. Les vies queer et autochtones rappellent à l'Église que le salut est une question de plénitude, que l'image de Dieu s'épanouit dans la différence, et non dans l'uniformité.

De plus, le piétisme, qui met l'accent sur la sainteté individuelle et le salut personnel, a largement influencé le christianisme autochtone. Mais le salut qui n'implique que l'individu et Dieu est une construction coloniale. Il nous isole de la création, de la communauté, de la justice.

Nous devons désapprendre ces formes coloniales de foi afin d'en retrouver toute la plénitude. Cela signifie honorer les modes de connaissance autochtones, écouter à nouveau la sagesse de nos ancêtres, qui vivaient en profonde communion avec le divin et avec la terre.

La mission du point de vue autochtone

La Missio Dei n'a jamais été une question de domination ou d'accumulation, mais de vie débordant dans toute la création. La mission est une participation à la vie que Dieu soutient.

Parler de mission aujourd'hui est risqué, car cela signifie remettre en question la cupidité et le pouvoir, les forces mêmes qui soutiennent les inégalités mondiales. Mais si nous suivons le Christ, qui a renversé les tables de ceux qui exploitaient les pauvres, nous devons également renverser les théologies qui bénissent l'exploitation au nom de Dieu.

Du point de vue autochtone, la mission commence par l'écoute: celle de la terre qui gémit et celle des personnes en marge du pouvoir. Dieu est déjà présent partout. Le rôle de l'Église n'est pas d'apporter Dieu, mais de reconnaître Dieu dans les histoires, les rituels et la vie quotidienne. Lorsque la mission apprend des peuples autochtones, elle redécouvre que Dieu n'a jamais été confiné aux murs de l'Église, mais aux frontières, comme nous l'avons vu au séminaire théologique Kawthoolei Hope. Dans notre mode de vie, chaque geste de soin apporté à la terre,

chaque célébration d'une fête autochtone, chaque chant qui porte la mémoire de nos ancêtres résiste aux systèmes de domination et nourrit la richesse de la mission vivifiante de Dieu. La sagesse autochtone redonne vie à la mission. Elle nous rappelle que la mission est une question de communion et d'être en bonne relation avec toute la création.

Les récits autochtones recèlent une grande sagesse et révèlent ce qui se passe lorsque nous oublions notre place, à savoir que nous faisons partie de la création et n'en sommes pas les propriétaires. L'histoire de l'homme et de l'esprit de l'eau met en garde l'Église : ignorer la sagesse et prendre plus que ce dont nous avons besoin cause du tort. La mission ne consiste pas à plonger à nouveau dans la rivière pour en prendre davantage. Elle consiste à honorer le seul poisson, le seul cadeau, à vivre dans la gratitude et à entretenir de bonnes relations avec la terre, l'eau, l'esprit et les autres. Elle perturbe la cupidité afin de préserver la vie, de renforcer les relations et de créer un espace pour ceux qui sont trop souvent ignorés.

Mes amis, le risque est réel. Mais si nous voulons que notre théologie soit véridique, nous devons remettre en question la cupidité, l'empire et la domination. Il faut du courage pour soutenir les voix autochtones, décoloniser la théologie, marcher avec nous dans une solidarité fidèle, en honorant la terre, la vie et l'esprit.

La réforme n'est pas terminée. L'Esprit continue de bouger, d'appeler depuis les confins, depuis les forêts, depuis les rivières, depuis l'esprit de nos ancêtres, depuis les corps queer, depuis les terres que le monde oublie. Pussions-nous avoir la sagesse d'écouter. Pussions-nous avoir le courage d'être réformés par ceux que l'histoire a tenté de réduire au silence. Et puisse notre communion devenir un lieu où les blessés peuvent enfin respirer, où la justice est honorée et où toute la création peut glorifier notre Créateur et jouir de la vie dans sa plénitude.

Merci.